

L'INTELLIGENCE ET LE DOUTE

Si l'homme rentre un moment en lui-même pour bien démêler ses goûts et ses penchants les plus intimes, il découvre aisément qu'il est fait pour connaître et posséder la vérité. Oui, dès que nous réfléchissons, nous sentons que, par le fond même de notre être, nous sommes entraînés vers le vrai comme vers le centre de nos désirs et de nos affections les plus vives ; c'est pourquoi le mensonge répugne toujours à notre nature et ce n'est qu'en empruntant les couleurs et les attraits de la vérité qu'il peut plaire et toucher. Mais comment se fait-il qu'avec cet amour secret de la vérité, qui est dans le cœur de tous, l'erreur soit si répandue, et qu'elle égare si souvent l'homme d'étude comme le peuple ? Notre siècle sur tout nous offre l'exemple frappant de la lutte de toutes les erreurs contre toutes les vérités. Il nous apparaît avec un nombreux et douloureux cortège d'intelligences qui semblaient chercher la lumière, en même temps que la perfection et la béatitude de la plus noble des facultés, mais qui sont tombées dans la vague des conjectures, des probabilités, des incertitudes et puis dans le sombre abîme du doute.

Je ne veux pas parler ici de ce scepticisme universel, grossier et extravagant, qui ne veut connaître ni vrai ni faux, affecte de ne rien voir, de ne rien comprendre et semble trouver son châtement dans l'impossibilité où il s'est mis de ne pouvoir prendre conscience de lui-même pour avouer sa dégradation et sa folie. Il est tellement descendu qu'il est hors d'état d'apprécier l'honneur d'une réponse. Je veux parler de ces esprits qui doutent et dont le doute semble sincère, puisque ses victimes s'émeuvent, se troublent et souffrent. Oui, il y a dans notre siècle des hommes doués non pas d'une intelligence vulgaire, et incapables de faire rayonner la vérité, mais des hommes privilégiés, dont la vocation était de manifester le vrai par des efforts couronnés de découvertes qui sont le plus bel héritage d'un siècle et la gloire la plus pure d'une nation ; des astres de première grandeur, dont la lumière devait éclairer le monde en dissi-

pant les ténèbres de l'erreur, et apparaissant dans la suite des âges avec l'éclat et la beauté du vrai sur leur front, la pureté et les consolations de la prière sur les lèvres. Hélas ! ô raison humaine, où trouver des paroles assez fortes pour exprimer dans leur navrante réalité tes sombres naufrages ! Ces astres libérateurs, d'autant plus admirables et plus précieux que la divine sagesse les a plus ménagés dans la distribution qu'elle en a faite à travers les âges, nous les avons vus tomber, se refroidir, s'éteindre et se pétrifier. Leur vie passerait inaperçue, si les échos du temps, qui ne respectent pas la douleur, ne nous faisaient pas entendre les soupirs de ces cœurs meurtris, et les cris de désespoir si souvent répétés de ces âmes désenchantées. Jamais ces mystérieuses angoisses n'auraient été connues, si l'histoire, dans de longues pages de deuil, ne venait pas trahir leur existence, et nous supplier de verser des larmes sur ces malheureuses victimes.

A travers ces déchirements et ces tortures, pas un mot qui console, pas une pensée pour calmer, assoupir et distraire ces âmes brisées. Ici l'historien disparaît de temps en temps pour laisser parler sa victime, ce n'est plus une voix que nous entendons, mais un long gémissement ; ce n'est plus le langage pur et serein qui sème la vérité, mais c'est une plainte désespérée qui s'échappe d'une âme agonisante et qu'une douleur de plus en plus cuisante ne peut plus comprimer. C'est le temps des représailles, et la vérité trahie prend de ses adversaires de terribles vengeances. Il nous reste à sonder les plaies de ces âmes pour en faire jaillir la douleur, et entendre des révélations pleines d'enseignements.

JOAS.

AUX PREMIERES NEIGES, SALUT !

Les voici donc venues, les premières neiges ! et c'est presque joyeusement que nous les saluons. En couvrant la terre de son blanc manteau d'hermine, l'hiver nous fait oublier tout d'un coup les tristesses et les ennuis de la sombre fin de l'automne. Maintenant, plus de ces nuages qui empêchaient

les rayons vivifiants du soleil de parvenir jusqu'à nous, et qui, à peine disparus, étaient remplacés par d'autres plus nombreux ; plus de cette humidité froide et malsaine dont l'atmosphère est imprégnée et qui est la cause d'un si grand nombre de maladies ; plus de ces changements de temps subits ; disparues aussi, les forêts où l'on sentait que la mort avait passé, dépouillant le feuillage de sa fraîcheur et les arbres de leur feuillage ; et la verdure flétrie par les froides nuits de l'automne qui répandaient partout la désolation et la mort, où est-elle ? Où sont-elles, toutes ces tristesses de la nature ? Les premières neiges ont tout caché. Comment donc pourrions nous ne pas leur faire un joyeux accueil, comment ne pas comprendre l'allégresse qui réjouit tous les cœurs en ces jours de joie et de bonheur ? Au lieu de la pluie froide et serrée de l'automne, le ciel laisse tomber mollement une poussière de petits cristaux qui viennent couvrir comme d'un voile toutes les laideurs de l'automne.

Le ciel est devenu plus pur, le soleil répand des flots de lumières dans les vastes plaines toutes blanches, et ses rayons se jouent avec grâce au milieu des petits cristaux attachés aux arbres comme autant de diamants. Le Saguenay, un instant troublé par les eaux brouillées de l'automne, a repris sa limpidité naturelle, et il semble prêt à recevoir le brillant miroir que, chaque année, lui apportent les grands froids.

Que de plaisirs sont cachés dans les plis de ce manteau virginal dont vient de se parer la nature : la Sainte-Cécile avec ses chants et sa musique, la Sainte-Catherine avec sa *tire* traditionnelle, Noël avec ses... vacances, le jour de l'An avec ses étrennes et toutes ses fêtes qui sont le triomphe de la vie de famille ! C'est en effet pendant l'hiver que l'on acquiert l'esprit de famille, quand, depuis le grand-père jusqu'au petit-fils, l'on se réunit pour prendre part à ces fêtes du foyer, que le cœur seul du Canadien peut expliquer ; c'est aussi dans la saison des neiges que l'on forme l'esprit, soit en se plongeant dans la lecture, soit en assistant aux soirées et littéraires et dramatiques dont l'hiver est le foyer.